



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

supérette
28, boulevard
stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



résidence du collectif la buse

bilan

restitution le 22 octobre 2022
résidence du 2 mai au 31 juillet 2022

la résidence

Le centre d'art a accueilli en résidence à la supérette le collectif La Buse, entre mai et juillet 2022. La Buse est un collectif indépendant né en 2018 composé de travailleur·euse·s de l'art et d'allié·e·s, qui interroge le milieu de l'art en tant que milieu de travail. Le collectif réunit des artistes, auteur·rice·s, chercheur·euse·s, graphistes, critiques, commissaires d'exposition, enseignant·e·s, etc., autour des questions du travail et de l'éthique dans le champ de l'art.

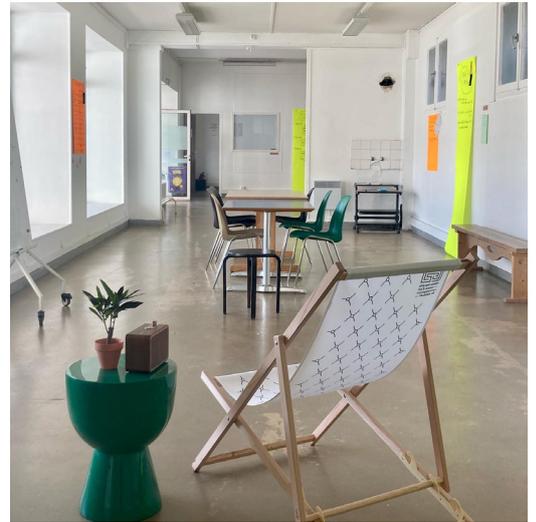
Poursuivant le principe de collaboration et de transmission, la résidence a été l'occasion d'échanger avec des étudiant·es, professionnel·le·s, publics et personnes éloignées de l'art, autour de nouvelles initiatives qui questionnent le rapport du travail au monde de l'art dans une démarche de luttes contre les discriminations. La Buse a mis en place des ateliers de travail collectif, et des temps de recherche autour des techniques et connaissances militantes, accompagnées par des invité·es issu·es de différents champs d'étude dépassant celui du secteur des arts visuels (psychologues, avocats, juristes, syndicats, élu·es, etc).

Parmi les recontres et les invité·es : le Snéad - syndicat national des écoles d'art et de design, Le Massicot - syndicat étudiant, SNAP CGT - Syndicat National des Artistes Plasticien·nes, STAA - Syndicat des Travailleurs Artistes-Auteurs, Engagement Arts Pays Bas et Belgique, le collectif La Permanence, Irène Pereira - philosophe et sociologue, le Cabaret courant faible, Joëlle Grispin - psychologue du travail, ainsi que Bernard Friot - sociologue et économiste.

Les membres du collectif ont également échangé avec les élu·es de la ville de Malakoff, ainsi que la direction des affaires culturelles. Ces échanges ont nourri et actualisé leurs recherches militantes et ouvert de nouveaux points de recherches et d'actions à poursuivre.

Afin de **rendre visible leur recherche**, le collectif a mis en place un système de travail, d'archivage et de communication qui a pris différentes formes dans le temps et dans l'espace : les murs de la supérette exposent les documents, les rendus des ateliers, les écrits, les informations quotidiennes de la résidence, complétées par un travail éditorial mené en continu et compilé en une auto-publication en fin de résidence.

Un **espace de ressources** a été également mis à la disposition du public avec différents ouvrages, documentations, podcasts, ainsi que la tribune rédigée par le collectif aux côtés du syndicat des travailleur·euses artistes-auteur·ices (STAA), du syndicat national des artistes plasticien·nes (SNAP CGT), avec le soutien du syndicat national des écoles d'art (Snéad-CGT) et de SUD Culture Solidaires.



collectif la buse

La Buse questionne le système économique de l'art, les dispositifs de rémunération de ses acteur·rice·s, leurs statuts, ainsi que les questions éthiques relatives au pouvoir et à ses abus : comportement déplacé à caractère sexuel ou moral, discrimination, conflit d'intérêts et plus généralement les situations d'inégalités entretenues par la méconnaissance et/ou le non-respect du droit.

Organisée en réseau, La Buse cherche à susciter des échanges, à proposer des outils et initier des actions concrètes. Son site internet rassemble un manifeste du collectif, un espace sécurisé pour le dépôt de témoignages concernant des situations abusives ainsi qu'un ensemble de ressources. Élément central des outils proposés par La Buse, la plateforme entend formuler des alternatives à la précarité et aux pratiques abusives, récurrentes au sein du milieu de l'art. Dans la continuité de leurs recherches, le collectif développe à la supérette un travail de recherche visant l'analyse de la souffrance au travail dans le milieu de l'art et les réflexions autour du statut de l'artiste et sa rémunération. Créée sur la volonté de rendre visibles les pratiques abusives dans le milieu de l'art, le collectif a mis en service une plateforme de signalement entre octobre 2020 et juin 2021 pour « collecter des informations sur les pratiques du milieu de l'art » et « pour nourrir une réflexion sur la condition des travailleuses et travailleurs de l'art, ainsi que sur la structure économique du secteur ».

Le collectif administre un site internet qui présente des fiches pratiques à destination des artistes-auteur·ices, des ressources mis à jour pendant le temps de résidence (articles de presse, informations professionnelles, etc.) ainsi qu'une plateforme de signalement des pratiques abusives.

→ www.la-buse.org

Les membres de La Buse diffusent également et partagent sur les réseaux sociaux des informations telles que des articles, des émissions de radio et des vidéos relatives à l'actualité de la recherche en sciences sociales et des luttes dans le champ de l'art.

→ instagram : [@grouplabuse](https://www.instagram.com/grouplabuse)

→ facebook : [@LeReseauLaBuse](https://www.facebook.com/LeReseauLaBuse)

Actuellement en pause, La Buse fait l'objet d'un projet de transformation à l'œuvre pendant la résidence. Partant des contenus et des archives récoltées, La Buse dédie un temps de réflexion collective afin de revenir sur les origines de cet outil, les attentes qu'il a créées et les limites qu'ils ont rencontrées pour sa gestion.

Travailleurs·euses de l'art est une association loi 1901 fondée le 19 mai 2019. Selon ses statuts, elle a pour objet de financer des « initiatives de défense et de conquête de droits pour les travailleuses et travailleurs de l'art ».

À ce jour, elle représente et soutient deux projets :

- Le collectif La Buse, un réseau d'artistes, de commissaires d'exposition et de chercheur·euses s'intéressant au monde de l'art en tant qu'il est aussi un monde du travail.

- L'émission de radio ForTune qui aborde les problématiques liées au travail dans le milieu des arts graphiques et plastiques.

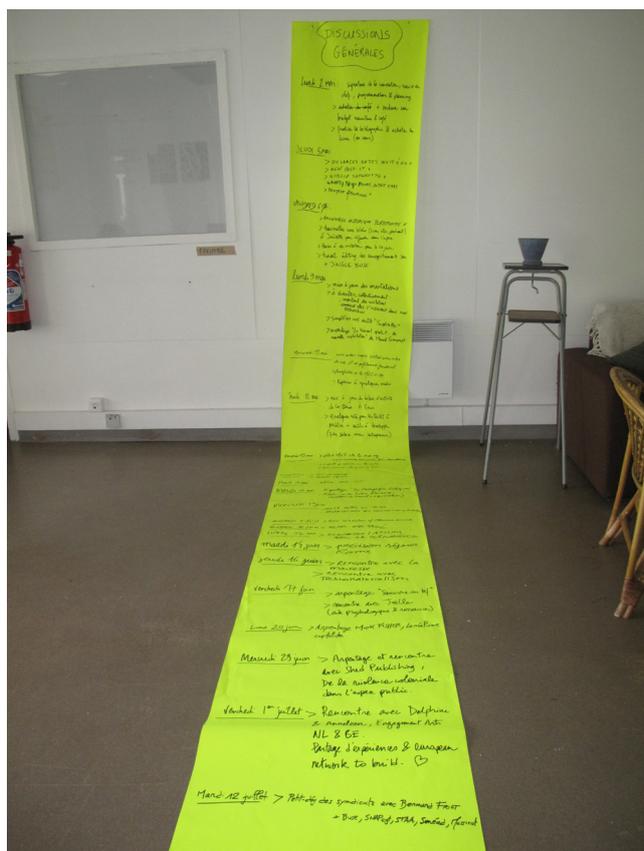
L'association est financée par des subventions publiques, des dons provenant de ses adhérent·es et des dons de personnes physiques et morales soutenant son action. Elle est administrée par une commission tournante composée d'au moins deux membres du collectif La Buse et d'un·e membre de l'émission ForTune. Son assemblée générale se réunit au moins une fois tous les deux ans pour statuer sur les questions d'orientation générale. Un·e représentant·e légal·e est tiré·e au sort parmi ses adhérent·es. L'association Travailleurs·euses de l'art est composée actuellement d'une dizaine d'adhérent·es bénévoles actif·ve·s.

chiffres clés

- 3 mois de résidence
- 212 visiteur·euse·s
- 7 rendez-vous ouvert au public
- 8 artiste·auteur·ice·s résident·e·s
- 10 auteur·ice·s invité·e·s



installation des supports de travail par les membres du collectif La Buse à la supérette, 2022. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.



Support de travail au bout de 3 mois de recherche du collectif La Buse à la supérette, 2022. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.

rendez-vous publics

Des **temps dédiés aux publics** et plus particulièrement aux habitant·es du quartier ont été organisés tout au long de leur résidence : rencontres, repas partagé avec les habitant·es du quartier, arpentage, ateliers. Des **permanences** le mercredi et le samedi après midi, en présence d'une médiation, ont permis aux publics d'interagir et découvrir le travail du collectif à la supérette, en prenant le temps de parcourir les ressources et documents mis à leur disposition.

repas partagé et présentation de la résidence

10 juin 2022

27 participant·e·s

Les membres du collectif ont proposé un temps de rencontre autour d'un repas partagé. Accompagné·es de l'équipe du centre d'art, ce moment convivial a été l'occasion de présenter leurs recherches en cours, ainsi que le programme de leur résidence. Pour vous accueillir, iels ont préparé une partie du repas, ensuite chacun·e était libre d'apporter ce qu'il·elle souhaite pour composer ensemble un buffet.

atelier d'arpentage

« de la violence coloniale dans l'espace public » avec Lydia Amarouche, éditrice et et Laura Boulli, correctrice de Shed publishing*.

29 juin 2022

9 participant·e·s

L'arpentage est une méthode de lecture collective, issue de la culture ouvrière, qui permet de créer une réflexion commune autour d'un sujet en articulant théorie, pratique et approche sensible. Cet atelier a eu pour objet le premier ouvrage de la maison d'édition Shed publishing* *De la violence coloniale dans l'espace public*, écrit par Françoise Vergès, avec la contribution de Seumboy Vrainom, paru en 2021. Le groupe a partagé la lecture de ce guide qui emmène à relire trois monuments de l'histoire coloniale française, posant les bases d'une pédagogie critique sur le sujet. L'exercice a suscité des discussions et un partage de connaissance, faisant l'objet d'une restitution dans l'espace.

* Maison d'édition basée à Marseille, Shed publishing publie des essais critiques ainsi que de la littérature jeunesse. La maison d'édition se veut un espace de débat des enjeux sociaux contemporains et de leurs dimensions urbaines, spatiales, politiques, symboliques et historiques.

balade estivale, rencontre avec le collectif

9 juillet 2022

36 participant·e·s

Dans le cadre de l'opération "L'Été culturel 2022 en Île-de-France"*, l'équipe du centre d'art a proposé une balade estivale le samedi 9 juillet à 14h pour relier les deux sites, la maison des arts et la supérette. La balade a été l'occasion de rencontrer le collectif La Buse et le travail en construction de Sara Favriau, en avant-première sur le site maison des arts.



Repas partagé et présentation de la résidence du collectif La Buse, la supérette, 10 juin 2022. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.



Temps de travail avec les membres du collectif La Buse à la supérette, 2022. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.



Balade estivale à la supérette dans le cadre de L'Été culturel 2022 en Île-de-France. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.

rendez-vous publics

atelier anti-cv, avec le cabaret courant faible

17 mai et 23 juillet 2022

22 participant·e·s

Avec cet atelier, le collectif et les participant·e·s se sont penchés sur les catégories implicites d'un CV et rédigent un anti-CV afin d'en détourner les attendus.

« Le CV, cet outil de validation capitaliste d'un parcours professionnel lisse et parfait, doit dire en quelques lignes qui nous sommes, ce que nous avons fait et en quoi nous sommes la-le candidat·e idéal·e en toute situation. Et si nous y faisons entrer nos capacités de résistance développées au fil des années de mauvais traitement par le monde du travail, des compétences insolites, des décisions concernant notre avenir prises en 5 min, nos moyens de subsistance ou nos expériences collectives ou encore la liste des choses qu'on aimerait pouvoir faire. Cet atelier d'écriture et d'élaboration d'anti-CV a été suivi d'une lecture publique. » texte de La Buse

restitution de la résidence du collectif et lancement du manuel " aujourd'hui, on dit travailleur·ses de l'art" suivi d'un apéro de fin de résidence

22 octobre 2022

47 participant·e·s

À l'issue de leur résidence, le collectif La Buse a proposé un temps de restitution public de leurs recherches, des rencontres et des ateliers qu'ils ont réalisés de mai à juillet 2022. Pensée comme un temps de travail collectif et de rencontres avec des allié·e·s de plus ou moins longue date, cette résidence a constitué une temporalité à part dans la vie de La Buse. Ce moment public fut aussi l'occasion du lancement du manuel *Aujourd'hui, on dit travailleur·ses de l'art* en présence de l'autrice Julia Burtin-Zortea et de l'éditrice, Clémence Seurat, des éditions 369.



restitution du collectif La Buse à la supérette, 2022. Crédit centre d'art contemporain de Malakoff.

la tribune

diffusion de la tribune

La résidence a été aussi l'occasion pour le collectif de diffuser en papier leur tribune « Pour en finir avec la logique de l'aide et garantir un droit à la continuité du revenu aux travailleur·euse·s de l'art ».

Cette tribune a été coécrite avec le syndicat des travailleur·euses artistes·auteur·ices (STAA), le syndicat national des artistes plasticien·nes (SNAPcgt), avec le soutien du syndicat national des écoles d'art (Snéad-CGT) et de SUD Culture Solidaires.

Ce texte commun propose plusieurs avancées décisives pour sortir d'une précarité endémique :

- Un accès facilité aux droits sociaux pour les artistes·auteur·es.
- Une assurance chômage accessible à partir de 3000 euros de revenus annuels.
- Une reconnaissance des accidents du travail et maladies professionnelles.
- Une plus grande mise à contribution des diffuseurs qui devront assumer leur part dans la socialisation du revenu et dans le financement de la protection sociale.

Tout ceci au service d'objectifs politiques clairs :

- Développer une rémunération qui ne dépende plus uniquement des ventes et des honoraires.
- Construire un véritable droit à la continuité de notre statut et donc de notre revenu.
- Rejoindre une lutte qui ne se limite pas à la figure symboliquement valorisée de l'artiste mais qui concerne l'ensemble des travailleuses et travailleurs de l'art non salarié·es.

[Participez au débat](#)

[Nous contacter](#)

[Se connecter](#)

Diffusion de la tribune Club Mediapart, 11 mai 2021.

[Depuis 48h](#) [Les blogs](#) [Les éditions](#) [L'agenda](#) [La charte](#)

TRIBUNE 11 MAI 2021

Ne «soutenons» pas les artistes, rémunérons les travailleuses et travailleurs de l'art!

Afin de « faire sortir les travailleur·euses de l'art de la précarité et de la dépendance à des dispositifs de soutien », quatre collectifs et syndicats proposent un ensemble de mesures concrètes, dont l'obtention d'un statut qui reconnaisse le travail dans toutes ses dimensions. Pour « desserrer l'emprise des logiques marchandes sur les vies des travailleur·euses de l'art », ils appellent à un changement des structures économiques.

[Lire + tard](#) [Imprimer](#)



Cette tribune propose des solutions concrètes visant à faire sortir les travailleur·euses de l'art de la précarité et de la dépendance à des dispositifs de soutien. Cela passe par l'obtention d'un statut qui

**Bienvenu
Le Club d**

Toute abonné
d'un blog et p
d'expression c
charte de part

bibliographie mise à disposition

Un corpus d'ouvrages sélectionné par la Buse était présent et mis à disposition à la supérette. Les ouvrages ont ensuite intégré le fond de la librairie consultative du centre d'art. Parmi les ouvrages des textes militants, théorique et politiques. Des séances d'arpentages ont été organisés tout du long de la résidence.

liste des ouvrages :

Titre	Auteur.e.s	Edition	Année
Travail gratuit et grèves féministes	Morgane Merteuil, Silvia Federici, Maud Simonet, Morgane Kuehi	entremonde	2020
Travailler, moi? Jamais?	Bob Black	Les éditions du libre	
Manifeste Feministe Pro-droits Travailleuse et travailleurs du sexe			
La pédagogie engagée	Bell Hooks	Les Téméraires	2022
De l'usage de la colère...	Audre Lorde		
Workshop Téméraire "Trois textes, parlant d'étude noire, de la participation du code et de warriors	Quentin, Marion, Estelle et GuilMel	Atelier Téméraire	2021
Pourquoi y-a-t-il si peu de personnes de couleurs dans le mouvement anarchiste ?	Ali Khalid Abdullah	Les éditions du libre	
En travail Conversations sur le communisme (2 livres)	Bernard Friot, Frédéric Lordon	La Dispute	2022
Expériences Manifestantes-Récits de femmes du cortège de tête	Aminata Labor	Atelier Téméraire	2022
Révolutionnaires- Récits pour une approche féministe de l'engagement	Atelier des passages	éditions du commun	2022
Ecrits d'artistes sur l'économie- Une Anthologie	Sous la direction de Sophie Cras	Editions B42	2022
La pédagogie des opprimés	Paulo Freire Traduit du portugais par Elodie Dupau et Melenn Kerhoas	Agone-Contre-feux	2021
Mécaniques Invisibles	Plusieurs auteur.e.s	Ateliers de la survie, Rezé	2021
Age, Race, Classe sociale et Sexe Les femmes repensent la notion de différence	Audre Lorde		
Graine D'anar	Sara Berenguer, Jacinte Rausa	Editions du Monde Libertaire Editions Alternative Libertaire	
L'anonymat	Anonyme	Atelier Téméraire	2022
Syndiquez-vous!	Le Massicot		2022
Workshop La Buse-Faire Tribune	La Buse		2022
Pour en finir avec la logique d'aide...			
Comment s'organiser	Starhawk		
Ministère des comptes publiques	Sandra Lucbert		
De la violence coloniale dans l'espace publ	Françoise Vergès Seumboy Vrainom :E	Shed Publishing	2021
Quelle liberté pour l'artiste ?	Facettes-Revue Art Contemporain		2021
Le revenu garanti-Une utopie libérale	Aude Vidal	Le monde à l'envers	2020
L'art et l'argent	Jean-Pierre Cometti & Nathalie Quintane	Les Prairies Ordinaires	2021
Le capital dans la cité	Mathieu Adam Emeline Comby	Editions Amsterdam	2020
Grève des stages, grève de femmes	Annabelle Berthiame, Amélie Poirier...	Editions du remue-ménage	2021
genre 2030	isdaT 2020 et L.A.C 2021	isdaT éditions	2022
Autoreductions Italiennes 1970	Yves Collondes Pierre-Georges Randal	Séditions	
Les Pédagogiques Critiques	Laurence De Cock Irène Pereira	Agone contre-feux	2019
Travail gratuit : la nouvelle exploitation	Maud Simonet	Petite Encyclopédie Critique	2018
Faire Ensemble 60 cartes pour réinventer vos réunions	Métacartes		
Manifestes des immergé.e.e.s	Plusieurs auteur.e.s	Les éditions Komos	2021
La clinique de La Borde ou les relations qui soignent	Emmanuelle Rozier	ères	2014